

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

FAISONS RECULER LA GUERRE

Un grand débat en intelligence collective
de l'Antiquité à nos jours

512
ACTIONS
concrètes
et inspirantes
pour construire
la paix

Sous la direction de **Jean-Michel Cornu**



“ Ceux qui aiment la paix doivent apprendre
à s'organiser aussi efficacement que ceux
qui aiment la guerre. ”

MARTIN LUTHER KING JR.



Jean-Michel Cornu

Faisons reculer la guerre

Un grand débat en intelligence collective de l'Antiquité à nos jours

© Jean-Michel Cornu, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0750-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Licence Creative Commons : cc-by-sa 4.0 Jean-Michel Cornu

Vous pouvez copier et diffuser tout ou partie de ce livre à condition de citer la source, indiquer si des modifications ont été effectuées et partager les œuvres dérivées sous la même licence originale :

<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr>

La question de la guerre

Bien que certaines espèces animales, comme les primates et les loups, puissent engager des conflits territoriaux et sociaux, ceux-ci restent très limités dans le temps et n'entraînent de chaque côté qu'un nombre très limité de protagonistes¹ (généralement ceux qui appartiennent aux groupes de chacun des deux animaux dominants qui sont en conflit)².

La guerre organisée telle que nous la concevons aujourd'hui semble avoir émergé vers le Néolithique, il y a environ 10 000 ans, avec l'apparition des premières villes³. Cette transition vers des sociétés sédentaires, caractérisées par une augmentation de la densité de population, la spécialisation du travail et la gestion accrue des ressources, a favorisé le développement de structures sociales hiérarchisées et de conflits à grande échelle, distincts des affrontements plus limités observés dans les périodes antérieures. Cela pourrait être la conséquence du passage de villages d'environ 150 habitants dirigés par un chef de village⁴ à des grandes villes avec des structures de gouvernance plus complexes, souvent dirigées par des élites religieuses qui détenaient également le pouvoir politique. Les guerres présentent plusieurs particularités : les échecs et même les demi-échecs dans le conflit provoquent du ressentiment qui, même longtemps après, génèrent des tensions qui réalimentent le conflit ; d'autre part, les humains sont capables d'influencer, pour le meilleur ou pour le pire, un grand nombre de leurs congénères, bien plus que n'importe quel individu dominant chez les autres animaux⁵.

Vouloir que les guerres cessent n'a souvent pas suffi à les résoudre de manière définitive. De même, bien que la compréhension des raisons profondes d'un conflit soit essentielle, elle ne garantit pas à elle seule à y mettre fin⁶. Pourtant, la guerre est un facteur significatif de pauvreté chez les peuples. Même si les membres de ces communautés ne sont pas tués de façon violente, ils peuvent souffrir de la faim, de maladies dues à la précarité et beaucoup d'entre eux finissent également par mourir en raison des conditions de vie dégradées⁷. Par ailleurs, des doctrines de « guerre juste⁸ » existent depuis l'Antiquité, telles que celles présentées dans le *Mahabharata* ou par Cicéron dans le *De officiis*, et ont été développées dans diverses cultures pour encadrer et limiter les conflits afin de minimiser les souffrances humaines. Ces doctrines ont contribué à instaurer des règles éthiques dans la conduite des guerres, influençant notamment le droit

international moderne, comme les Conventions de Genève. Cependant, malgré ces efforts, les populations civiles restent souvent les principales victimes des conflits armés⁹. La paix entre les hommes, au contraire, amène progressivement l'entraide, le développement et la prospérité.

La question de la guerre entre humains est donc une des plus importantes à laquelle est confrontée l'humanité. Elle a le plus souvent été traitée sous l'angle des puissants (politiques, économiques voire médiatiques) qui peuvent provoquer, encourager ou au contraire la freiner. Mais comment de simples particuliers peuvent-ils rendre la guerre plus difficile ? C'est la question centrale que nous allons explorer dans cet ouvrage.

Comment avancer sur la question de la guerre ?

Albert Einstein disait « *on ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré* ». Si les divergences d'intérêts et les tensions de quelques personnes peuvent entraîner des milliers d'humains dans la guerre, pourquoi ne pas au contraire combiner l'intelligence de centaines d'hommes et de femmes pour trouver des solutions pour la réduire ou la rendre plus difficile à se développer ? On parle dans ce cas, d'intelligence collective.

Quand on rassemble suffisamment de personnes, le groupe ainsi constitué peut faire des choses très différentes de la somme de ce que ferait chacun de ses membres. D'un côté négatif il en va ainsi des réactions de panique collective où chacun amplifie la peur de tous les autres, ou bien encore des positions collectives parfois bien plus radicales que celles de chacun des membres (ceci a été étudié en particulier par la psychologie sociale). Mais il existe aussi des cas où un groupe de personnes peut, dans certaines conditions, apporter des idées bien plus intelligentes que toutes les idées apportées par ses membres.

Cela est bien illustré par une vieille légende jaïniste¹⁰ qui raconte que six aveugles souhaitaient découvrir ce qu'était un éléphant, animal qu'ils ne connaissaient pas. Le premier se cogne contre le flanc et dit « un éléphant c'est comme un grand mur ». « Mais non, dit le deuxième en touchant la trompe, un éléphant est une forme de serpent ». Le troisième saisissant une patte considère l'éléphant comme une colonne, quant au quatrième il prend une défense de l'animal pour une lance. Le cinquième arrive quant à lui près de la queue et annonce fièrement qu'un éléphant est une ficelle. Le dernier des aveugles prend l'oreille à pleine main et pour lui un éléphant est une simple feuille... Tous ont

une part de la vérité, mais ils ne peuvent se mettre d'accord.

Pourtant, s'ils avaient choisi simplement d'apporter ce qu'ils avaient découvert de l'animal, ils auraient pu progressivement avoir une vue d'ensemble de ce qu'est un éléphant. J'ai imaginé une fin perdue de la légende qui raconte qu'un des aveugles propose aux autres de prendre de la terre pour modeler ce qu'ils ont compris de l'animal. Bien qu'aveugles, ils pouvaient savoir, grâce aux voix de chacun, où se trouvaient les autres par rapport à eux-mêmes. L'un d'eux construit une colonne et la place sous le mur du premier aveugle. Mais ils se rendent vite compte, qu'ainsi organisé, un éléphant ne peut pas tenir debout. Ils retournent alors explorer l'animal et découvrent qu'il comporte deux flancs comme des murs supportés par quatre « colonnes » et qu'ainsi l'aveugle qui prenait la queue pour une ficelle pouvait la placer au bon endroit. Les trois autres aveugles découvrent à leur tour qu'il y a deux feuilles, deux lances et un serpent qu'ils arrivent à assembler ensemble pour constituer les deux oreilles, les deux défenses et la trompe et forment ainsi la tête. Mais celle-ci s'assemble mal avec le corps de l'animal. Les six aveugles retournent une nouvelle fois toucher l'éléphant et découvrent le cou...

Face aux grandes questions qui se posent à l'humain, nous sommes comme ces aveugles. Nous ne pouvons découvrir qu'une petite partie de la situation. Pire encore : plus nous percevons un aspect important de la réalité, plus nous avons tendance à oublier tous les autres... Mais si nous sommes à plusieurs et si nous construisons une vue d'ensemble avec les petits morceaux que chacun peut apporter, nous pouvons nous rendre compte que d'autres morceaux nous manquent. Ainsi, étape après étape, nous rassemblons une image de plus en plus complète des solutions possibles. À chaque étape, chacun ne réagit plus par rapport à ce qu'il a déjà trouvé mais cherche à identifier ce qui lui semble manquer pour compléter la vision d'ensemble issue de toutes les contributions. Cette approche a pu être testée dans de nombreux domaines depuis une dizaine d'années.

Et si on cherchait à avancer sur une des questions les plus importantes mais impossible à traiter par un seul homme ? Et si on cherchait ce que l'on peut faire concrètement à notre niveau pour réduire l'impact du conflit et rendre la guerre plus difficile à faire. Et si on mettait l'intelligence collective au service de la paix ?

Le double objectif de ce livre

L'objectif du projet présenté dans cet ouvrage est particulièrement ambitieux : il cherche à repousser les limites des débats traditionnels en explorant de nouvelles approches. Il s'agit d'organiser un débat en intelligence collective, pour permettre à des particuliers, sans pouvoir politique, économique ou médiatique, de rendre la guerre plus difficile à mener ou à prolonger. Habituellement, la première étape consiste à rassembler un grand nombre de participants ou à identifier une communauté déjà constituée pour y organiser le débat. Pour ouvrir encore davantage le champ des possibles, nous avons proposé une approche novatrice : ne pas se limiter à des personnes volontaires, mais intégrer également des personnalités emblématiques telles que Aristote, Gandhi, Einstein ou Esther Duflo, dont une grande majorité est aujourd'hui disparue ! Bien évidemment, il ne s'agit plus d'interroger directement ces « participants virtuels ». Les progrès des grands modèles de langage en intelligence artificielle, basés sur l'analyse des corpus écrits, permettent néanmoins de simuler des réponses à partir des ouvrages rédigés par une personne ou parlant d'elle. Même si cette approche ne peut pas avoir la même valeur qu'une contribution directe, elle permet cependant d'aller au-delà d'un débat limité aux personnes vivantes à une seule époque. En effet, la qualité des résultats obtenus dans ce type d'approche dépend non seulement du nombre de contributeurs mais aussi de leur diversité, car des perspectives variées enrichissent le débat et ouvrent des horizons inattendus.

La première partie de ce livre vise à retracer les différentes étapes ayant conduit à cette approche. Elle expose également les bases « classiques » des débats en intelligence collective suivant une méthodologie développée depuis une vingtaine d'années. Elle présente également la liste proposée d'un grand nombre de personnalités marquantes identifiées, de l'Antiquité à nos jours, ayant été « invitées » à participer à cette expérience.

La deuxième partie présente de nombreuses stratégies pour réduire les conflits armés. Cette section a pour ambition d'inspirer les lecteurs avec des solutions innovantes pour favoriser la paix. Elle propose des pistes concrètes que chacun pourrait mettre en œuvre, particulièrement s'il réside dans un pays en guerre ou entretient des liens avec une telle région. Les propositions, déjà largement inspirées les unes des autres, peuvent aussi éveiller chez le lecteur de nouvelles idées.

Un débat en intelligence collective sur la guerre